

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 637

Artikel: Atome et déchets : le temps du bricolage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013040>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le temps du bricolage

Voilà, le tour de passe-passe est joué. En toute impunité. L'horizon des déchets radioactifs «suisses» paraissant singulièrement bouché, malgré (ou plutôt à cause) des efforts de la Cedra pour éclaircir la question, nos industriels de l'atome cèdent au bricolage: les Forces motrices bernoises annoncent qu'elles vont tout bonnement agrandir le dépôt de déchets appartenant à la centrale de Mühleberg... en attendant que la Cedra ait construit son fameux centre de stockage. C'est exactement ce que, en RFA, la Cour fédérale de Darmstadt vient d'interdire sur le centre nucléaire de Biblis, pour des raisons de sécurité entre autres! Nous signalions cette décision dans DP 634 (22.4.1982), en demandant si les promoteurs de centrales helvétiques, placés en gros dans les mêmes conditions que les Allemands — pas de centrale nouvelle avant une solution au stockage des déchets — s'abstiendraient longtemps de cette manière de fuite en avant... En Suisse, pas de Cour de Darmstadt.

PRESSE

Les bouchées doubles du «Tages Anzeiger»

L'affaire fait grand bruit en Suisse alémanique, et ses échos nous parviennent, assourdis, de ce côté-ci de la Sarine. L'empoignade est d'importance, parce que les tirages en cause sont considérables (arrière-goût de concentration), parce qu'elle touche à ce phénomène commercial qu'est devenue la presse gratuite, parce qu'elle a trait à la place de Zurich, et plus particulièrement à la diffusion de l'information — un des points sensibles qu'ont révélés les heurts de ces derniers mois — dans la

métropole des bords de la Limmat. Le tout sur toile de fond politique.

Voici donc le groupe de presse Jean Frey («Die Weltwoche», entre autres), numéro trois de l'édition suisse, qui vend deux journaux gratuits importants, le quotidien d'annonces officielles de la ville de Zurich («Tagblatt») et un journal bi-hebdomadaire de l'agglomération zurichoise distribué à plus de 300 000 exemplaires («Züri-Leu» - Lion de Zurich). Le second était condamné à disparaître à fin juin, il disparaîtra à fin mai.

L'acheteur? Celui que les spécialistes des médias dans notre pays voient s'affirmer à une vitesse accélérée depuis peu (DP 622, 21.1.82: «le 'Tages Anzeiger' tient la corde»), le groupe Coninx, dont la publication la plus connue est le «Tages Anzeiger», le quotidien suisse suivi par le plus grand nombre d'abonnés, un géant sur le marché zurichois. Plutôt libéral, il gêne les milieux bourgeois qui viennent de triompher aux élections communales sur des thèmes inspirés de «la loi et l'ordre». D'où l'ambition manifestée de plusieurs côtés de lancer un nouveau journal gratuit dans les jambes de l'éditeur du «TA».

Et la situation évolue au jour le jour. Voyez plutôt: on parlait de trois projets lundi, il y a dix jours; il n'en restait plus que deux mardi matin, au lendemain d'une émission où la TV suisse alémanique avait prouvé qu'elle pouvait réagir rapidement, et intelligemment — émission spéciale, les trois intéressés et l'éditeur du «TA»; pas de discussion vaseuse, mais les réponses des éditeurs à des questions précises sur les conditions de vie de trois journaux gratuits dans l'agglomération zurichoise. Perspective principale: l'enjeu financier; il s'agit de prendre la meilleure option sur un marché publicitaire de 19 millions qui correspond aux recettes du «Züri-Leu» (un des successeurs éventuels estimait qu'avec un tiers de cette somme, l'affaire était viable).

Attendons la suite des événements. Les regroupements sont possibles puisque des conversations ont eu lieu à l'issue de l'émission TV. Mais la tension reste grande. L'importateur d'automobiles Walter

Frey, qui appuie l'UDC, ne peut pas par exemple digérer la disparition du «Züri-Leu»: comment pourrait-il publier des annonces en continuant de boycotter un «Tages Anzeiger» disposant d'une position dominante sur le marché zurichois des annonces?

ÉCHÉANCES

La valse des millions

Le Groupe Jean Frey a publié dans «Züri-Leu» (7 mai) des indications sur la situation financière de ce journal gratuit au cours de ses quinze ans de parution. En dépit de frais d'impression mis en compte au prix de revient, les pertes cumulées ont atteint le montant de 30 millions de francs. Le budget pour l'année courante n'est pas tenu malgré des recettes très élevées engrangées pendant la campagne électorale communale zurichoise de ce printemps (Frey annonce que le produit des titres vendus sera intégralement investi dans l'entreprise, ce qui lui permet d'envisager la réalisation de nouveaux projets!).

Une autre entreprise de presse, beaucoup plus modeste, doit aussi lutter pour s'imposer, en Suisse centrale cette fois. Il s'agit de l'hebdomadaire «Die Region», fondé par des anciens des «Luzerner Neuste Nachrichten» après la crise due au départ du rédacteur en chef. Ils avaient envisagé un total de 7500 abonnés pour la fin de cette année et se rendent compte que ce total ne sera probablement pas atteint. Nouvel objectif: 4500 abonnés à fin 1982 et 7500 au deuxième semestre 1983. Il a donc fallu augmenter le capital de la société d'édition. Autre difficulté pour les promoteurs de ce journal dont l'ambition est de dire ce que les quotidiens de Lucerne taisent: ils impriment leur journal à Winterthour parce que les imprimeurs de Suisse centrale n'ont pas voulu d'eux.

Ne jingle pas avec les titres et les millions qui veut!